

# Spaggiari et ses amis

L'EXPRESS | 21.03.1977 | Michel Crémillon

Arrêté le 27 octobre 1976, évadé le 10 mars dernier, Albert Spaggiari a toujours affiché, lors de ses apparitions en public, un sourire serein et narquois. Le « cerveau » du casse du siècle, celui de la Société générale de Nice, en juillet 1976, dont le butin oscille entre 40 et 60 millions de francs, avait de bonnes raisons de rester confiant. Il savait qu'il pouvait compter sur une organisation puissante et bien placée, où se mêlent étroitement gangstérisme et politique. L'enquête de l'Express apporte des lumières bien intéressantes sur cette organisation. Les policiers de Nice connaissent les suspects du « casse » depuis le début. Ils étaient vingt-trois ce week-end du 17 au 19 juillet à travailler dans les égouts de Nice, puis dans la salle des coffres de la banque. Près de la moitié sont notés au fichier central du banditisme. Pour eux, pas d'ambiguïté : rien que des professionnels. L'un d'eux, Fernand, qui n'a pas été inquiété, fils de maçon et spécialiste des « travaux souterrains », s'était évadé deux mois auparavant. Parmi eux, trois seulement sont en prison, plus deux comparses. De l'autre côté, celui des politiques, personne. Sauf Spaggiari, en cavale, ce qui revient au même. Ils ont pourtant tous fait l'objet de filatures, de « planques » et d'écoutes téléphoniques. Sauf un, un ancien des commandos Delta au moment de la guerre d'Algérie, Gabriel Anglade, dit Gaby, qui a disparu sans laisser d'adresse. Gérard Rang est un militant d'extrême droite. Inculpé pour avoir été, selon la police, le motard qui a facilité l'évasion de Spaggiari, il est également soupçonné d'avoir participé au casse de Nice.

Il n'a rien, lui non plus, contre l'illégalité et l'argent facile. Il apparaît parfois sous la rubrique des faits divers, notamment en 1974, pour une affaire de faux chèques. Son goût pour le judoka et le parachutisme le conduit au même club que celui de l'avocat de Spaggiari, Maître Jacques Peyrat, également président de l'Amicale des anciens paras. Ces qualités sportives lui vaudront d'assurer la « protection » de personnalités politiques locales. En 1970, selon un rapport des Renseignements généraux, il se rend, avec Spaggiari, à Milan, où se tient – coïncidence ?

- le congrès de l'organisation fasciste Ordre noir. A partir de 1968, il gère une boîte de nuit, le Kilt-Club, dans une somptueuse villa du quartier de Magnan. Cette villa appartient à l'A.G.E.N. (Association générale des étudiants de Nice), qui n'a alors d'autre politique que l'anticommunisme. Son président, M. Michel Falicon, est maintenant, à 30 ans, chef de cabinet adjoint de M. Jacques Médecin, au secrétariat d'État au Tourisme.

## Scoutisme

L'A.G.E.N. n'existe plus. Le Kilt-Club non plus. Mais ses animateurs existent toujours. Ils ont connu des fortunes diverses, mais gardé un idéal commun. Rang est en prison, d'autres sont en cavale, certains vivent sans problèmes. Ils ont fait leur chemin. Parmi eux, trois sont à la mairie de Nice, deux au conseil général des Alpes-Maritimes, deux au secrétariat d'État au Tourisme. Dans l'entourage, chaque fois, de M. Médecin. Pour tous, l'anticommunisme reste la règle. Une raison ou un alibi pour créer de nouvelles organisations d'extrême droite ou adhérer à celles qui existent. Les contacts avec l'Italie et l'Espagne sont fréquents. Ils se font souvent sous couvert d'une activité culturelle. Ainsi, le 27 septembre 1974, l'Association française pour la défense de la culture (A.F.D.C.) invite à Nice une organisation italienne, le C.I.D.A.S. (Centro italiano documentazione azione studi), dont le président est M. Alessandro Uboldi De Capei, de Turin. Le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (G.R.E.C.E.), créé en 1968, et le Cercle européen de Provence s'associent à cette invitation. M. Jean Oltra, ancien de l'A.G.E.N., et chargé des relations publiques à la mairie, s'occupe de l'organisation de la rencontre. C'est lui qui paiera les notes d'hôtel et certains billets d'avion.

Diverses associations apparemment sans lien forment pourtant une organisation structurée. Ainsi, *Nation Armée*, qui s'adresse aux cadres de l'Armée française ; Europe Jeunesse, qui veut conquérir les jeunes à travers le scoutisme. Elles entretiennent aussi des relations avec des périodiques tels que *Nouvelle École*, aux prétentions intellectuelles, ou *Éléments*, qui ont rendu compte du congrès de Nice.

*Nouvelle École* a des correspondants dans douze pays : en Italie, le docteur Antonio Lombardo ; en Allemagne, le docteur Henning Eichberg ; en Espagne, le docteur Angel Bayod Monterde ; en Argentine, le professeur Pedro S. Ilvento. Curieusement, on retrouve des noms semblables dans tous les circuits.

Ainsi, Alain de Benoist appartient au G.R.E.C.E., à *Éléments* et à *Nouvelle École*. M. Philippe Conrad, à *Nouvelle École*, au G.R.E.C.E. et à *Nation Armée*. Mme Liliane Escarnot au G.R.E.C.E. et à l'A.F.D.C. M. Piette Poannon, à l'A.F.D.C. et à *Nouvelle École*. Et il en va de même pour une trentaine d'autres noms.

Les adresses sont elles aussi intéressantes. Celle de l'A.F.D.C., à Nice, au 9 de la rue Diderot, est la même que celle de la tante de Mlle Hélène Mattei, ancienne de l'A.G.E.N. et chef du cabinet du président du conseil général et cousine de Jean-Jacques Susini, l'un des chefs de l'O.A.S. Le siège de *Nouvelle École* se trouvait au 9, boulevard Gambetta, qui abrite « Occident ».

Quant au C.I.D.A.S., l'organisme italien, il a une boîte aux lettres 145, rue de Longchamp, à Neuilly-sur-Seine. Cette adresse est celle des parents de M. Guillaume Faye, rédacteur à la revue *Éléments*.

Le G.R.E.C.E. est dirigé par une « centrale » de trente-cinq membres qui se recrutent par cooptation. L'un d'eux, ancien de l'O.A.S., parlant du mouvement, a employé le terme de « chevalerie ». Ces chevaliers ont acheté, voilà trois ans, près d'Aix-en-Provence, à Roquefavour, une grande villa et quelques hectares de terrain dans la pierraille et les falaises provençales : trente-sept chambres avec moquette, grand confort, trois salles de conférences, et du personnel, cuisiniers, femmes de ménage. Des stages y sont organisés gratuitement.

### **Le dieu Thor**

Jean-Claude, 17 ans, élève d'un cours privé de Nice, y est allé, en novembre 1975. Avec ses camarades d'Europe Jeunesse, dont l'emblème est le casque spartiate. En tout, seize jeunes gens de Nice, bientôt rejoints par vingt de Marseille. Ils restent trois jours. Le docteur Claude Cholet, membre parisien du G.R.E.C.E., les y accueille.

« Le matin, dit Jean-Claude, il y avait un entraînement militaire. » Parcours du combattant, et entraînement au tir, au fusil 22 long rifle, ainsi qu'à l'arc. La boxe française et le karaté sont au programme. « Il fallait savoir se battre. » A 12 heures, déjeuner. L'après-midi, conférences. Les thèmes le racisme biologique, la sélection, etc. Au dîner, les stagiaires sont en uniforme, rangers aux pieds, les animateurs en smoking.

L'effigie du dieu viking Thor, dieu du tonnerre et des éclairs, sur la poitrine. « Après, dit Jean-Claude, nous chantions. » Des chants collectifs et virils, qui exaltaient le sacrifice humain et les dieux païens. « Le 21 décembre, jour du solstice d'hiver, on est montés sur la colline pour la renaissance du soleil. »

Roquefavour, qu'ils appellent la Domus (maison en latin), reçoit pareillement des adultes. Pour des stages, mais aussi pour des réunions d'un jour, deux au plus. Là, selon une habitante du village tout proche, « ils arrivent à moto ou en voitures luxueuses, de Belgique, d'Espagne ou d'Italie.

Parmi les actionnaires de l'établissement, outre un ancien de l'O.A.S., figure Jean-Paul Claustres, pour une part de 5 000 F. Jean-Paul Claustres, 37 ans, ancien journaliste à l'Echo d'Alger, puis à l'O.R.T.F., à Nice, jusqu'en 1968, est maintenant le chef de cabinet de M. Médecin au secrétariat d'État au Tourisme. Après avoir été chef de cabinet adjoint du maire de Nice. Parmi les animateurs, Albert Spaggiari, que l'on appelait là-bas non pas « Bert », comme ses amis, mais « Spa » ...

Les soldats perdus de l'O.A.S. font bon ménage avec les « intellectuels » de droite à Roquefavour comme à Nice : au café de la rue de la Californie, le Bon Accueil, comme dans une autre de la rue de la Buffa, ou dans ce restaurant de la rue Masséna où le serveur est un ancien de la L.V.F. la Légion des volontaires français sous l'Occupation.

### **Lingots d'or**

Ce n'est pas un hasard si le terroriste italien Mario Tutti, recherché pour des attentats sur les trains italiens et le meurtre de deux carabiniers dans la nuit du 24 au 25 janvier 1975, à Florence, avait trouvé, à l'époque, refuge sur la Côte d'Azur.

Ce n'est pas non plus un hasard si, au cours de perquisitions chez les « guérilleros du Christ-Roi », les policiers espagnols ont découvert, au milieu des armes, de curieux lingots d'or : ils portaient les numéros de ceux qui avaient été volés à la Société générale de Nice. Parmi les dix personnes qui ont été arrêtées à la suite de l'attentat qui a coûté la vie à quatre avocats madrilènes, le 25 janvier, figure une Française, Annie Otal. M<sup>lle</sup> Otal, infirmière de son état, a travaillé avec M<sup>me</sup> Marcelle Spaggiari, la femme de « Bert ».

Spaggiari avait affirmé avoir versé sa part du butin, sauf les 200 000 F de frais, à la Catena, une organisation d'entraide d'anciens combattants. La Catena est inconnue. Mais l'organisation existe. C'est l'Internationale noire. Nice, avec ses associations et ses militants, pourrait bien être une plaque tournante.

**Michel Crémillon**

### **Communiqué aux lecteurs**

Conformément à l'ordonnance de référé rendue le 4 octobre 1979 par Madame Simone Rozès. Président du Tribunal de Grande Instance de Paris les demandeurs étant l'association G.R.E.C.E. dont le siège est à Paris 9, 1, square La Bruyère représentée par son président. Monsieur Roger Lemoine. Assisté de M<sup>e</sup> Patrick Moureu, avocat et les défendeurs les Nouvelles éditions Oswald assistées de M<sup>e</sup> Xavier de Roux, avocat. Nous portons à la connaissance de nos lecteurs les lignes suivantes

Les Nouvelles éditions Oswald se doivent d'attirer l'attention du lecteur sur l'article de Michel Grémillon paru dans *l'Express* du 21 mars 1977 reproduit en pages 46 à 51, sous le titre « Albert Spaggiari et ses amis » et présenté en page 41 de ce livre.

Cet article qui accusait le G. R. E. C. E. d'appartenir, sous couvert d'une activité culturelle, à une organisation internationale fasciste utilisant des moyens d'action criminels : où se mêlent gangstérisme et politique, et d'avoir bénéficié, à ce titre, d'une partie du butin du cambriolage de la

Société Générale de Nice, commis par le délinquant Albert Spaggiari, a fait l'objet d'une décision de condamnation pour diffamation de la 1<sup>ère</sup> Chambre du Tribunal de Grande Instance de Paris, en date du 31 mai 1978.

Cette décision a estimé que ces accusations constituaient à l'égard du G.R.E.C.E. des allégations mensongères et de fausses imputations de nature à porter atteinte à son honneur et à sa réputation. C'est donc sous ces très expresses réserves que l'article de M. Grémillon est porté à la connaissance des lecteurs.